

Relations industrielles Industrial Relations



D'où vient l'emploi ? Marché, État et action collective, par
Frédéric Hanin, Québec, Presses de l'Université Laval, 2^e
édition, 2014, 232 pages. ISBN 978-2-7637-1653-4

Diane-Gabrielle Tremblay

Volume 70, Number 1, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029286ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029286ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, D.-G. (2015). Review of [*D'où vient l'emploi ? Marché, État et action collective*, par Frédéric Hanin, Québec, Presses de l'Université Laval, 2^e édition, 2014, 232 pages. ISBN 978-2-7637-1653-4]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 70(1), 189–190. <https://doi.org/10.7202/1029286ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

history. In regards to particular historical moments, this synthesis is often fascinating and insightful. One minor complaint is that because analysis within each era is not always chronologically presented, the reader is sometimes left to struggle with the order of events, and with the relationship between topics under discussion. At a substantive level, Vinel suggests that the industrial pluralist vision of workplace citizenship is the most effective frame for advancing labour rights. But given that this vision has repeatedly failed to make inroads into the ideology of loyalty and efficiency, as Vinel himself so successfully demonstrates, it is not clear how industrial pluralism can help the American trade union movement break out of its current morass. Nor does Vinel address the critique that the weakness of American labour law can be traced, at least in part, to the proceduralist focus of industrial pluralism. In the end, Vinel very successfully fulfills his first task of demonstrating the central importance of the question of who is an employee under American labour law, but is less convincing in rehabilitating the role of industrial pluralism for the current century.

Claire Mummé

Assistant professor
University of Windsor

D'où vient l'emploi ? Marché, État et action collective

par Frédéric Hanin, Québec, Presses de l'Université Laval, 2^e édition, 2014, 232 pages. ISBN 978-2-7637-1653-4.

Il s'agit ici d'un ouvrage destiné aux étudiants en relations industrielles qui vise à leur faire mieux comprendre le marché du travail et les relations d'emploi. Ce livre adopte souvent une approche historique, citant certains auteurs en économie du travail, cela afin de mieux situer les perspectives avancées. Dans le premier chapitre déjà, l'auteur établit tout d'abord les liens entre l'analyse économique et les relations industrielles: puis, il choisit le cadre

théorique de la régulation pour situer les analyses de l'emploi et des relations industrielles. Il traite ensuite des dimensions et paradigmes de la régulation, exposant des éléments d'histoire de la pensée économique, notamment l'évolution des théories de la valeur du travail.

Cet auteur se situe clairement dans le champ de la pensée économique: se rangeant du côté des hétérodoxes, il invite ses lecteurs à sortir de la pensée unique, s'associant ainsi à ce mouvement important d'économistes qui remettent en cause l'enseignement de l'économie fondé sur la théorie néo-classique, un courant toujours dominant dans les départements de science économique, mais clairement peu approprié pour des étudiants en économie du travail ou en relations industrielles. L'auteur rappelle qu'il souhaite aider ses étudiants à comprendre l'actualité économique du monde du travail, à développer leur réflexion personnelle, tout en comprenant le rôle des politiques publiques de l'emploi dans nos sociétés. Ces objectifs expliquent que l'ouvrage cherche d'abord à être pédagogique, s'adressant aux étudiants de premier cycle en relations industrielles, mais pouvant aussi rejoindre des personnes qui s'intéressent à l'emploi et aux relations de travail, et qui cherchent à mieux comprendre les enjeux économiques sur ce plan.

Cet ouvrage, qui se divise en trois parties, traite successivement de la régulation par le marché, de la régulation par l'État et, finalement, de la régulation par l'action collective.

Dans la section sur la régulation par le marché, l'auteur analyse la relation d'emploi, vue sous l'angle du marché et de la genèse du « marché » du travail. La théorie néoclassique est ici exposée, entre autres les questions d'équilibre général, d'équilibre partiel, de productivité, etc.; puis, des éléments touchant la réglementation des salaires, en particulier le salaire minimum, sont abordés. L'auteur passe ensuite aux indicateurs de l'emploi, aux catégories

statistiques, à l'analyse du chômage et du sous-emploi, et, en quelques pages, il évoque le débat sur les conséquences du vieillissement de la main-d'œuvre. Le chapitre suivant analyse les politiques publiques du marché du travail, notamment la fixation du salaire minimum et le programme d'assurance-emploi. Les principes de l'indemnisation du chômage, du placement de la main-d'œuvre, ainsi que les enjeux du programme d'assurance-emploi sont également traités.

Dans la deuxième partie qui porte sur la régulation par l'État, l'auteur analyse, après un bref rappel de la théorie keynésienne de l'emploi, la notion de flexibilité des salaires et de l'emploi. Le circuit macroéconomique et l'explication de la détermination du niveau de l'emploi sont alors abordés. L'auteur ajoute ensuite une section intéressante sur la régulation industrielle et la régulation financiarisée. La mesure du revenu des ménages, les inégalités de revenus et la redistribution des revenus font ensuite l'objet d'analyse. Il aurait peut-être été pertinent d'associer ce chapitre à la première partie, avant de passer au chapitre sur les politiques publiques, mais ce dernier se révèle quand même utile ici, puisqu'il mène à l'analyse des politiques publiques de protection sociale.

Les politiques publiques auraient peut-être pu être regroupées dans une partie distincte, plutôt qu'intégrées dans les différentes parties. Il est certain qu'elles prennent une place importante dans l'ouvrage, mais on aurait pu souhaiter qu'une première partie aborde les théories, puis que l'on passe aux politiques, car le lien entre les politiques publiques de chaque partie, et l'approche de régulation retenue n'est pas parfaitement transparent, quoiqu'il puisse se défendre jusqu'à un certain point.

La troisième partie, celle sur la régulation par l'action collective, nous introduit, entre autres, à la théorie institutionnaliste de l'emploi, aux fondements de l'action collective et aux enjeux sociaux du travail.

Cette section se révèle fort intéressante, traitant de divers auteurs et d'approches institutionnalistes, dont celle de Commons. Elle permet aux étudiants d'appréhender des approches théoriques absentes de la plupart des ouvrages classiques en économie du travail ou de l'emploi. La mesure de la qualité de l'emploi est ici analysée, notamment à partir des travaux de l'Institut de la statistique du Québec. Finalement, un dernier chapitre sur les politiques publiques traite du dialogue social, du corporatisme et de la régulation de l'entreprise, des thèmes forts importants pour des étudiants en relations industrielles.

C'est donc un ouvrage tout à fait intéressant pour les étudiants de relations industrielles. Et, il peut l'être aussi pour des personnes qui souhaitent mieux comprendre le marché du travail et l'emploi. Cependant, certains de ces lecteurs pourront peut-être trouver les éléments d'histoire de la pensée économique plus difficiles à assimiler, surtout s'ils n'ont pas de bases en histoire de la pensée économique, car les présentations s'avèrent être assez succinctes.

Enfin, on pourrait regretter que des théories intéressantes pour des étudiants en relations industrielles ou en gestion des ressources humaines ne soient pas traitées, ou encore le soient très rapidement. À titre d'exemple, les théories de la segmentation du marché du travail demeurent absentes alors que la théorie des systèmes d'emploi (ou des marchés internes du travail) est présentée un peu trop rapidement. Ces théories nous semblent tout à fait importantes et pertinentes pour des étudiants en relations industrielles. Quoiqu'il en soit, l'articulation entre l'histoire de la pensée économique, les divers modes de régulation, les théories économiques et les politiques publiques constitue une manière intéressante de présenter la matière.

Diane-Gabrielle Tremblay
Professeure
Téluq-Université du Québec